45

LA DEROVTE DES PARTISANS ROTIS.

En vers Burlesques.

A PARIS,
Chez la vefue MVSNIER, au mont sainct Hilaire
en la Court d'Albret.

M. DC. XLIX.
Auec Permission.

Case
F
39
.326
1619 der

LA DEVOTE PARTISANS

THE NEWBERRY LIBRARY

50-2747

LA DEROVTE des Partisans.

FAVT-il qu'vn tas de Partisans
Poux affamez plus qu'artisans
Sous des mines trop contrefaites,
Porte malheurs & faux Prophetes,
Qui vous logez auecque nous
Pour nous voler, que n'allez-vous
Chercher ailleurs autre retraicte:
Allez, courez charogne infecte
Qu'on ne vous faſſe promptement
Enſeuelir au monument:
Allez outils de la malice
Odieux moſtres d'auarice
Allez infames Receleurs
Allez ſujets de nos mal-heurs
Allez & pour voſtre appanage
Compatiſſez tous à la rage,
Des eDmons au fnneſte lieu
Vous qui ne croyez point de Dieu
Que la trame de voſtre vie

Soit à iamais de maux suiuie:
Vous souffrirez & sans mourir
Aucun n'ira vous secourir;
Mais bien plustost si d'auanture
L'on ne nous donne la torture
Assez cruelle à chaque fois
Que l'on fondra plomb, souffre & poix
Sur vostre puante charogne:
Quelque Demon a fausse trogne
Feignant de vous bien diuertir
Prendra plaisir à vous rostir,
C'est bien la moindre recompense
Que merite vostre insolence,
Vous trouuerez d'autres esbats,
vous receurez d'autres combats
Mais c'est sans vous pouuoir deffendre:
Car on ne sçait que c'est d'entendre
Excuse ou priere en ces lieux
Non plus que des larmes des yeux
Qui desechees par les flammes
Ne peuuent soulager vos ames
Ce sont des fruits hors de saison
Que vous auriez auec raison
Fait paroistre pendant la vie,
Si vostre insatiable enuie
De posseder ce que l'honneur
Auoit acquis & le bon heur,
Aux gens de bien pour leur vsage
Et le repos de leur mesnage,

Si diſie ce deſir d'auoir
Tant de biens en voſtre pouuoir
Ne vous euſt oſté la memoire
De penſer vn iour à la gloire,
Des bien heureux, que maintenant
Vous regrettez, mais vainement,
Car là bas ſans fin des ſupplices
Vous ſouffrirez & vos complices,
Semblablement quand le deſtin
Sans y penſer il mettra fin,
A leur ſourcilleuſe fortune
Au gré de tous comme importune,
Et tres facheuſe à ſupporter
Que l'on deuoit faire auorter,
Pour eſtouffer cette puiſſance
Auſſi toſt qu'elle a pris naiſſance:
Or ſçachez donc que vos amis
Lors qu'ils viuoient vrais ennemis,
De la vertu comme vous eſtes
Sont à preſent ce que vous n'eſtes,
Mais ce que vous ſerez vn iour
Damnez comme eux à voſtre tour,
Là l'on ne peut auoir refuge
Ny faueur quand Pluton qui iuge
Aſſis ſur ſon foyer ardant
D'vn ton de voix rude & grondant,
Comme au Demon qu'il deuale
Le compagnon de Tantale,
Dans le fleuue, qui s'abaiſſant

Lors que de soif tout languissant,
Il courbera son chef pour boire
Luy remettra dans la memoire,
Qu'il faut maintenant en effect
Patir, pour ce qu'il a mal faict.
Que là le Nectar, l'ambroisie
N'est point pour luy puis qu'en sa vie
Ayant contenté ses desirs
Il a mis fin à ses plaisirs
Qu'vn autre soit mis à la rouë,
Dixion, afin qu'il aduoüe
Que sa grande temerité
A ce supplice merité.
Pour auoir par dol & menasse
Reduit le peuple à la bezace,
Luy prenant tout, sans que pourtant
Il en ait vescu plus content:
Poursuis Demon il faut encore
Que celuy cy, qu'vn feu deuore,
Soutienne ce pesant Rocher
De Sisyphe, qui reprocher
Semble par sa matiere dure
A son ame fiere & pariure
Les peines qu'il a fait souffrir
A tant de gens auant mourir
Que feront nous à ces Auares,
Ces Tygres, felons, & barbares
Qu'ils emplissent rous le tonneau
Des Danaides de cette eau,

Affin que comme leur enuie
D'amasser n'estoit assouuie
Surchargeants le monde d'impos,
Ils soient trauaillez sans repos,
Mais vous qu'yssus d'vne chaumiere
De porte faix, de lauandiere
Estes en vn clin d'œil paruenu
Et de petit grand deuenu
Prenez place sur le Caucase
Et qu'estendu l'on vous escrase
Que vous soyez à vostre tour
Repas d'vn affamé vautour
Et que vostre chair deuoree,
Luy serue tousiours de curée,
En renaissant, & que l'oyseau
Luy soit vn continu tombeau,
Sus qu'on rougisse les tenailles
Pour ce reste de maraudailles,
Que l'on les decouppe en morceaux
Qu'on les escorche comme veaux,
Qu'on les dechire qu'on ne tarde,
De les broyer comme moutarde
Ils ont trop fait les suffisans
Soubs pretexte de Partisans,
On ne voyoit qu'eux dans la ruë
Quoy que sortis de la Charuë,
Dans vn carosse à six cheuaux
Gros, gras, dodus comme Pourceaux,
Suiuis d'estafiers en grand nombre
Dont les demarches faisoient ombre

A ceux des seigneurs, qui souuent
Ne se repaissent que de vent
N'ayant, ô chose épouuantable
Dequoy mettre dessus leur table,
Ny mesme dequoy sans mentir
A chepter, pour se reuestir,
Où ceux-cy ont ce que la terre
Produit de beau, ce quelle enserre
De riche au milieu de son sein
Est tout pour eux, iamais la faim
Pasle & hideuse de visage
N'eut osé faire aucun dommage
Au plus petit de leur maison,
Il sembloit que chasque saison
Prenoit à tasche de produire
Tout pour eux, & se reduire
A tant de diuers changemens
Que leurs causent les elemens
Pour les seruir, leurs bœufs, leurs oüailles
Leurs porcs, leurs cheuaux & volailles,
Leurs parcs, viuiers & reuenus,
Estoient des mieux entretenus,
Mais pour fournir à leur despense
Ces gens dignes de la potence,
Ces gens esleuez de nouueau
Faisoient gemir soubs le fardeau
Des charges tres-insupportables
Les pauures & ces detestables
Affin d'obtenir le pouuoir

De les soumettre à leur vouloir
Se donnoient effrontés l'audace
D'inuenter de nouuelle dace
Qu'ils faisoient passer finement
Au Conseil, dont le maniement,
Leur en venoit, couurant leur vice:
par vn specieux artifice,
A sçauoir que pour s'opposer
Aux ennemis, & repousser
Loing de Paris leur violence
On auoit besoin de finance,
Mais ces Molosses affamés,
Ces loups au carnage animez
Sous apparence de bien faire
Menoient d'extrement leur affaire
On ne vit iamais rebutez
Leurs agens & leur deputez
Veu qu'ils estoient de l'assemblée
Au Conseil, pour cette griblée,
Si bien qu'eux mesmes accordoient
Ce qu'eux mesmes demandoient
O traistres que vostre auarice
Est secondée d'artifice,
Partant tost qu'ils soient depeschez
Tost qu'on se haste leurs pechez
Sont par trop grands, non les tortures,
Les grils, les gibets, les morsures
Des Aspics & d'autres venins
Sont trop doux pour ces inhumains,

Il faut qu'vn seul experimente
Tout à la fois & qu'ils ressentent
Ce qu'ont iamais enduré ceux
Qui de bien faire paresseux
Sont venus icy bas se rendre
Contre leur gré pour y apprendre
A souffrir, & qu'vn autre apres
Ionche de branches de cyprez,
Soit mis au feu qui tousiours dure
Sans consommer, & qu'à mesure
Qu'il endurera ces ardeurs
Qu'on le surcharge de malheurs,
Qu'il ne manque point de supplice,
Qui soit esgal à sa malice;
Que tous les autres compagnons
Vrais couratiers & maquignons
De semblable friponnerie
D'vsure, dol & pipperie
Soient assurez qu'à tout iamais
Ils seront seruis de ces mets,
Ainsi Pluton se fait entendre
Aux Partisans, qu'il sçait descendre
Aux enfers pour estre punis
Des vols qu'ils ont fait & commis,
Partant Messieurs prenez y garde
Car ce grand Dieu qui vous regarde
Qui vous cognoist intimement
Et qui sçait comme finement
Vous estes rendus les Maistres

Des troupeaux que vous meniez paistres
Et qu'auez par vos entretiens
Ruse & subtilité, les biens
De ceux dont l'extreme misere
Emouueroit le plus corsaire
Lassé de vostre cruauté
Et de vostre desloyauté
Quoy qu'il ait peine à se resoudre
De renuerser & mettre en poudre
Tout ce qui luy va resistant
Par l'effort de son bras puissant
Prononcera cette sentence
Contre vous, mais sans resistance,
Partisans maudis qui iamais
N'auez eu ny donné la paix
Ie veux que quittans cette terre
Vous alliez au lieu de la guerre,
Ou tousiours vos esprits mutins
Soient agitez par des lutins
Où tousiours sans faire naufrage
Vous perissiez, & que la rage
Des Demons pour vous diuertir
Soient occupez à vous rostir.

Mes trop eaux que vous meniez paistres
Et qu'auez par vos entretiens
Rude & sobrille, les biens
De ceux dont l'extreme milice
Amoureuse le plus cobaite
Lasse de voître cruauté
Et de voître desloyauté
Quoy qu'il ait peine à le resoudre
De remuer & mettre en poudre
Tout ce qui luy va resistant
Par l'effort de ton bras puissant
Prononcera cette sentence
Contre vous, mais sans offence,
Partisans mauldis qui iamais
Nauez eu luy donné la paix
Ie veux que quittans cette terre
Vous alliez au lieu de la guerre,
Ou toujours vos esprits mutins
Soient agitez par des lutins
Où toujours iamais faire naufrage
Vous perisliez, & que la rage
Des demons pour vous diuertir
Soient occupez a vous rotir.